

Grand Paris : le casse-tête de la terre des tunnels

RECYCLAGE

La Société du Grand Paris cherche des idées pour recycler la terre des tunnels du futur métro.

Catherine Sabbah

 @csabbah

La Société du Grand Paris (SGP) a à peine commencé à creuser qu'elle ne sait déjà plus quoi faire de ses déblais de chantier. Le maître d'ouvrage du futur métro Grand Paris Express lancera vendredi, avec la région et l'Ademe, un appel à projets pour traiter les 43 millions de tonnes de terre, gravats, sable... que les tunneliers vont recracher au cours des quinze prochaines années. Au total, de 20 à 30 % de plus que la production actuelle, l'équivalent de 7.000 piscines Olympiques et 75 camions de 2.000 tonnes sillonnant tous les jours les routes d'Ile-de-France.

Une fois à l'air libre, ces terres sont encombrantes : la loi impose à la SGP, comme aux aménageurs, aux promoteurs et à toute la filière du bâtiment et des travaux publics, d'en recycler 70 % d'ici à 2020. A ce texte s'ajoutent les dispositions du plan régional de prévention et de gestion des déchets de chantier : il a fixé en juin 2015 un moratoire sur la création de nouveaux lieux ou l'extension des plates-formes existantes en Seine-et-Marne, où atterrissent 80 % des déchets d'Ile-de-France. « *Ce n'est pas tant une question de place qu'un enjeu environnemental* », répond Philippe Yvin, le président du directoire de la SGP. Jean-François Carencio, le préfet de région, a tout de même déposé un recours contre cette décision...

Il s'agit aussi de coût, puisque les entreprises de BTP sélectionnées pour la construction

des premiers tronçons refacturent le prix du stockage et du traitement. Il est d'environ 6 euros par mètre cube, grimpe s'il faut envoyer la terre hors de la région et atteint jusqu'à 100 fois plus pour les volumes les plus pollués.

Transport fluvial ou ferroviaire pour épargner les routes, valorisation des déblais via l'aménagement de parcs urbains ou la fabrication de nouveaux matériaux, traçabilité... La SGP s'adresse à des grands groupes spécialisés dans le recyclage, comme à des start-up qui pourraient avoir l'idée géniale d'une nouvelle filière. « *Nous stockons, nous recyclons la terre d'un chantier à un autre, au sein du groupe. Il est difficile de travailler avec d'autres entreprises* », regrette Malek Friha, directeur du développement du groupe Demathieu Bard Construction.

Economiser l'énergie

L'exposition « Terres de Paris », au Pavillon de l'Arsenal, à Paris, jusqu'au 8 janvier, montre comment passer de la matière au matériau, sur place et en consommant peu d'énergie – dont le secteur est très gourmand. « *30 % du coût d'une brique vient de sa cuisson* », explique Romain Anger, du laboratoire de recherche CRAterre à Grenoble, leader mondial sur le sujet. De grands architectes (Herzog & de Meuron, Renzo Piano...) témoignent dans leurs projets des qualités constructives et architecturales de la terre crue. Les bailleurs sociaux Aquitanis et Actis sont prêts à s'en servir pour bâtir des logements. L'un des projets du concours Réinventer Paris était une tour dans ce matériau... « *Son usage est varié, des enduits, des briques, des plaquettes de revêtement. Il faut convaincre les architectes et les maîtres d'ouvrage qu'ils ont de l'or sous les pieds* », poursuit Malek Friha. ■